

# La Tête en Noir

Trophée du  
Meilleur ouvrage  
critique

PRIX  
MAURICE RENAULT 2018

N°219  
GRATUIT  
SN1142-9216



Novembre  
Décembre  
2022

## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Le rebond de l'espionnage

John Buchan (*Les 39 marches*) avait donné à l'espionnage ses lettres de noblesse post-victorienne avant de proposer avec *La Centrale d'énergie* une thématique énergétique mondialisée dans laquelle allait s'engouffrer Eric Ambler (*Le Masque de Dimitrios*) en y rajoutant un personnage torve à la Peter Lorre. Plus tard, Alan Furst fera revivre cette époque de la fin de l'entre-deux-guerres avec un brin de romantisme mélancolique (*L'Officier polonais*) mais avec toujours les mêmes thématiques et le même constat : le monde va plus que jamais se battre pour l'énergie fossile. Et puis la Seconde Guerre mondiale a pris fin, et l'Europe a assisté incrédule à l'apparition d'un mur entre deux idéologies qui allaient rivaliser d'ingéniosité et de machiavélisme pour espionner et contre-espionner. Le Royaume-Uni n'a fait que perpétuer une longue tradition d'écrivains ayant travaillé ou non pour des MI5 ou 6 : si quelques uns des romans de Ian Fleming (dont *Casino royale* et étonnamment *Moonraker*) sont plutôt bien ficelés et montrent un agent 007 plus contrasté que dans les films (qui ont l'avantage avec George Lazenby et sir Sean Connery d'avoir donné une identité visuelle et une personnalité cinématographique à James Bond), l'espionnage de terrain se retrouve plus sûrement chez John Le Carré (*L'Espion qui venait du froid*) et Graham Greene (*Notre agent à la Havane* et surtout *Le Facteur humain*, qui a aussi été la dernière réalisation d'Otto Preminger avec l'immense dans tous les sens du terme Robert Morley). On pourrait parler à satiété des correspondances entre *L'Espion qui venait du froid* et *Le Facteur humain*, tant les retournements sont surprenants avec un mécanisme parfaitement huilé. En France, l'étoffe des romans d'espionnage n'a jamais vraiment eu la densité de celles des anglo-saxons même si quelques perles subsistent dans la collection « Espionnage » du Fleuve noir (qui a accueilli un certain Jean Bruce, père littéraire d'OSS117). Là aussi, on pourrait évoquer les romans de la série « SAS » de Gérard de Villiers, tant l'auteur était bien informé. Et puis, le Mur est tombé, et une idéologie (le capitalisme) a pris le pas sur les autres, obligeant l'espionnage à trouver un autre axe du Mal (le terrorisme islamique). Si certains comme Percy Kemp (*Le Grand jeu*) ont pu surfer entre les deux axes, John Le Carré a eu plus de mal à faire survivre George Smiley, son héros jusqu'à *Retour de service*, dans lequel on retrouvait un certain allant (signalons au passage la sortie d'un roman posthume, *L'Espion qui aimait les livres*). Côté français,

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## « LE ROCHER DE LA TÊTE NOIRE » POUR « LA TÊTE EN NOIR » !

Dans le train, une belle jeune femme chic se retrouve face à une dame pas chic genre « vieille institutrice à l'allure démodée, fagotée comme l'as de pique, avec un chapeau de paille à fleurs comme on n'en porte plus depuis des années. » La belle jeune femme semble hyper dépressive et se prénomme Lisle, nous prévient l'auteur. Quant à la mémé, c'est bien sûr Miss Silver, l'enquêtrice qui apporta la gloire à PATRICIA WENTWORTH (1878-1961) et dont la description des vêtements et accessoires, avec fausses violettes, sac à main au cuir verdi, gros camée et perles en bois, vaut, comme toujours, son pesant de cacahuètes. A chaque roman, c'est pareil : on a droit à la description minutieuse de la tenue victorienne de circonstance. Miss Silver perçoit l'angoisse de la jeune femme. Elle parvient, grâce à son sourire bonasse, à lui faire confesser ce qui la tracasse. La jeune femme a surpris, au cours d'un week-end, une conversation vipérine entre deux ladies planquées derrière une haie. Et elle a ainsi appris que son mari depuis six mois a eu une autre femme avant elle et que celle-ci est tombée dans un ravin au cours d'une excursion en Suisse ! Mort bienvenue qui a permis au mari de rénover à moitié sa propriété car cette première épouse était très riche. Et les vipères de poursuivre que la nouvelle épouse (Lisle) allait donc peut-être subir le même sort pour rénover l'autre moitié. Pratique, Miss Silver la rassure en lui donnant sa carte professionnelle... Arrivée chez elle (description des bibelots, meubles, tapis et rideaux antédiluviens), Miss Silver ne met pas longtemps à mettre des noms sur tous les protagonistes en feuilletant les potins mondains. Finalement, elle se demande si, mon Dieu, cette Lisle Jerningham n'est pas en danger... Pendant ce temps-là, Lisle, la jeune épouse américaine très riche, rentre au château

Jerningham où règne son mari Dale, grand, beau, fort, séduisant, pilote d'avion à ses heures, propriétaire attentif au bien-être de ses serfs qui habitent les hameaux alentours et dont il possède toutes les terres. Deux cousins habitent aussi le château. Tout d'abord, la très belle Alicia, récemment veuve, qui fume, hausse des sourcils et fait des œillades à Dale quand elle ne le serre pas contre son corps de liane dès que Lisle s'éloigne. Ensuite, il y a Rafe. Le type qui met l'ambiance, toujours d'un cynisme joyeux, n'écoutant que ce qu'il veut entendre et partant pour de longues balades dans la lande et surtout sur le chemin de la falaise qui conduit au Rocher de la Tête Noire dont la pointe s'élance au-dessus d'un vide vertigineux et qui, chez Wentworth, est le signal évident qu'une femme va y tomber dans les pages suivantes. Cette fois-ci c'est une gentille couturière employée au château qui va en faire les frais. Lisle lui donne un cardigan bariolé car elle le trouve immettable avec sa dépression chronique. L'autre, toute contente, s'en va bien sûr sur le chemin. On les retrouvera le lendemain, l'innocente et le cardigan, fracassés en bas du Rocher de la Tête Noire. Apprenant l'affaire par les journaux, Miss Silver rapplique avec son tricot en cours et prend pension chez une autre vieille fille. Coïncidence wentworthienne type : le chef des enquêteurs est Randall March, un ancien élève de Miss Silver ! Tous deux vont enquêter dans des dialogues savoureux où l'humour, le respect et le brainstorming se mélangent au nuage de thé.

Contrairement à Agatha Christie qui, sur la même période, a bâti ses romans sur des « trucs » issus du roman de détection (poisons indécélables, alibis tordus, complicités, lieux clos etc...), Patricia Wentworth s'est installée dans une ambiance sans cesse répétée avec des motifs stables comme ici, le cardigan bariolé qui fait prendre une femme pour une autre. Dans d'autres romans le coup du cardigan devient celui du manteau, de la robe du soir, du châle chinois, de l'imperméable ; et le Rocher de la Tête Noire se métamorphose en fontaine ou en mare qui tuent, en escalier de la mort, en puits à ras de terre, en lac, en terrasse plongée dans la nuit.

Wentworth, contrairement à Christie n'est pas une cérébrale. Toutes deux, en début de carrière ont tâté du thriller à la mode depuis Edgar Wallace. Wentworth en a gardé la trame pour rédiger des *romantic suspense* où l'héroïne doit combattre pour se révéler et épouser le héros





malgré l'interdiction sociale latente (ils sont cousins et/ou il est handicapé de guerre, et/ou elle croit qu'il en aime une autre, et/ou elle est pauvre et il est riche etc...)

Ici, dans « *Le Rocher de la Tête Noire* » d'une manière étonnante, comme si Wentworth avait voulu aller au plus simple, elle ne multiplie pas les suspects. Ils ne sont que trois principaux (le mari et ses cousins) et un

occasionnel que le lecteur écarte bien vite car c'est un homme du peuple. Lisle est une héroïne atypique chez Wentworth : elle n'est plus vierge comme tout le bataillon de blondes pâles aux yeux gris qui hantent ses autres titres. L'Américaine est mariée mais débarrassée de cette « tache » par l'asexualité du couple qu'elle forme avec Dale, pervers narcissique de la plus belle eau. Voilà une dramaturgie très intéressante avec les chassés-croisés des trois lascars autour de Lisle qui a du mal à comprendre leurs sentiments, leurs liens, leurs trajets et ce qu'ils dissimulent. Le personnage de Dale parvient, même dans le texte, à écraser tout le monde par son charisme fatal.

Le Masque a édité les premiers thrillers de Wentworth de 1925 à 31, avant de traduire l'excellent « *Le hallier du Pendu* » en 1960. Après des échecs répétés pour relancer Wentworth en France (Seghers en grand format en 1979 et Edimail-Harlequin poche en 1986), Jean-Claude Zylberstein, patron de 10-18 où il créa la collection « *Grands Détectives* » tomba sur un n° de **813** écrit par un certain Michel Amelin (!) article qui le décida à reprendre le flambeau. Miss Silver déboula donc une nouvelle fois en 1992 dans de séduisantes couvertures affichant de gros plans de services à thé issus de tableaux victoriens. Et, cette fois-ci, elle rencontra son public. Depuis trente ans, chez 10-18, elle est toujours disponible dans nos rayons.

**Biblio sélective :** « *La Plume du Corbeau* », « *Miss Silver entre en scène* », « *Le Chemin de la Falaise* », « *Le Châle chinois* », « *Pleins Feux* », « *La Collection Brading* », « *Un anneau pour l'éternité* » (nouvelle traduction du « *Hallier du Pendu* ») tous chez 10-18.

**Michel Amelin**

## Suite de la page 1

outre le « spécialiste » Patrick de Friberg (*Le Dossier Rodina*), DOA (*Citoyens clandestins*) a réalisé des intrigues complexes et intelligentes montrant qu'il avait bien appréhendé le monde dans lequel nous vivons à l'instar d'Eric Ambler à son époque. Pendant ce temps, en Roumanie, le francophile George Arion avec *Cible royale* tentait de faire perdurer un vieux monde ; aux États-Unis, Olen Steinhauer (*Cher camarade*) faisait ressurgir un vieux spectre communiste qui n'était pas vraiment mort. En effet, en Russie, Julian Semenov (1931-1993) a donné l'autre versant du Mur de Berlin avec des romans détonants qui nous plongent dans une réalité opposée et pourtant similaire. L'auteur dont un des romans avait été publié au Fleuve noir, semble s'être fait une place aux éditions du Canoë, qui après l'immense *La Taupe rouge* (réédition de *Complot Himmler*) en a publié deux autres ; *Ordre de survivre*, quatrième volume du maître de l'espionnage russe, ressemble fort à une situation contemporaine. On y découvre l'agent soviétique Stierliz, pris en otage dans un conflit qui le dépasse, et qui se retrouve à être une monnaie d'échange entre Staline et des dignitaires nazis qui observent avec peur l'agonie du III<sup>e</sup> Reich. Comme toujours chez Julian Semenov, le roman fait montre d'une jolie tension. Il se caractérise également par la densité de ses personnages et de son intrigue, et il offre quelques moments d'effarement. On ne pourra s'empêcher de faire quelques parallèles avec ce qui doit se tramer au Kremlin. Une situation qu'aurait pu prévoir le romancier russe. Hasard, coïncidence ou complot : depuis le début du conflit en Ukraine, des collections d'espionnage ressurgissent dans le paysage éditorial. C'est ainsi que Michel Behar vient de sortir trois volumes de sa saga « *Spy* » aux Nouveaux auteurs (le premier s'intitule *Code Vektor* sur fond de conflit géopolitique entre la Russie et la Chine) ; quant aux éditions Gallimard, elles viennent de lancer la collection « *Espionnage* » dirigée par Marc Dugain qui signe le deuxième volume (*Paysages trompeurs*) dans lequel la notion d'espionnage mondialisé tire toute sa saveur. Le constat ne peut être qu'amer : le conflit en Ukraine signe le retour de l'espionnage littéraire.

**Julien Védrenne**



**contact**

# EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

**Bleu, de Koz. Fleuve Noir.** Poussée par des vents extrêmement violents, la tempête Maya aborde la côte atlantique à l'embouchure de la Loire et, conjuguée aux effets de la marée, provoque une brutale et durable montée des eaux, transformant Saint Nazaire en Venise et menaçant sérieusement la ville de Nantes. Tandis que le préfet déclenche le plan Orsec Inondation, les forces de police sont confrontées à une vague inédite de suicides touchant hommes et femmes de tous âges, de toutes origines et classes sociales confondues. Hugo et Anne, policiers spécialisés dans les nouvelles menaces sont à pied d'œuvre. Troisième tome des enquêtes de la cellule Nouvelles Menaces en charge du terrorisme écologique, cet épisode régional est conçu comme une série télévisée avec de courts chapitres, des dialogues tranchants, de l'action, du suspense, de l'émotion : bref, tous les ingrédients d'un polar efficace ! (320 pages – 17.90 €)

**Le mur grec, de Nicolas Verdan. Fusion. Ed. de l'Atalante.** Athènes, 2010. La crise de la dette publique grecque de 2008 a mis le pays à genoux et les manifestations anti-austérité font vaciller le pouvoir. C'est dans ce contexte très explosif que survient l'affaire de la tête coupée découverte près d'un bordel dans une zone militaire cogérée par la Frontex, une agence européenne. C'est Evangelos, un vieux policier proche de la retraite, qui est chargé de cette enquête politiquement risquée. Ses investigations l'emmènent vers une sordide exploitation des



êtres humains orchestrée par des militaires peu scrupuleux. Evangelos est un concentré d'humanisme et de probité intellectuelle forgée sur son expérience policière mais aussi sur son passé personnel et l'histoire de son peuple. Pour comprendre la crise grecque et ses conséquences sur le peuple. (216 pages – 18.50 €)

**Paris se lève, d'Armand Delpierre. Plon.** 5 janvier 2015. Fraichement débarqué de sa Bretagne, le jeune mais expérimenté lieutenant Madec est muté au commissariat de la Défense à Paris. A peine installé, il doit constituer un tandem avec un collègue ronchon sur le meurtre d'une vieille dame de Neuilly et épauler une inspectrice sur le viol d'une jeune fille dans une banlieue. Dans l'ombre des terroristes préparent un attentat contre Charlie Hebdo. Dès le début, le lecteur est propulsé au cœur même du quotidien d'un commissariat et d'une enquête policière avec recueil d'indices, exploitation des données, fouilles dans le passé de la victime, identifications et auditions des proches, porte-à-porte fastidieux. Bénéficiant d'une écriture nerveuse et d'un découpage dynamique, ce premier roman de procédure policière d'Armand Delpierre sonne juste ! (474 pages – 19.90 €)

**Obscuritas, de David Lagercrantz. Harper Collins Noir.** Stockholm, 2003. Soupçonné de l'assassinat d'un réfugié afghan, un homme issu des quartiers défavorisés est emprisonné. Contre l'avis de ses pairs, la policière Micaela qui connaît le suspect doute de sa culpabilité et reçoit le soutien de Hans Rekke, un brillant psychologue. Exclue de l'enquête, Micaela poursuit malgré tout ses investigations aidé de Rekke qui traverse une mauvaise passe. C'est pourtant lui qui, en identifiant sur le cadavre du réfugié afghan des traces de tortures typiques de la CIA, va orienter l'enquête dans une direction internationale. Une intrigue touffue pour un nouveau duo qui promet ! (480 pages – 21.90 €)

**Un profond sommeil, de Tiffany Quay Tyson. Ed. Sonatine.** 1976. Dans une petite ville du Mississippi, Roberta, 14 ans, et son frère Willet, 16 ans, laissent leur petite sœur sans surveillance pendant quelques instants. A leur retour, elle a disparu et toutes les recherches restent vaines. Profondément traumatisés, ils doivent composer avec un papa brutalement introuvable et leur maman qui bascule dans le désespoir et la dépression. Roberta, la narratrice, ne veut pas renoncer mais les années passent et les chances de retrouver leur sœur se réduisent. Reste la piste paternelle qui les entraînera dans le sud de la Floride. Dans ce récit entrecoupé de l'histoire tragique de la famille confrontée à la rudesse d'une société américaine raciste, Roberta est émouvante de simplicité et d'authenticité. Un roman très puissant ! (400 pages – 22 €)

Jean-Paul Guéry

# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

## Shibumi, l'Assommoir, la Disparition de Joseph Mengele : trois adaptations aux Arènes BD

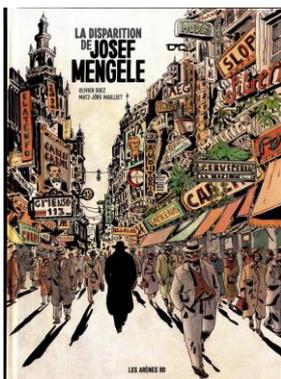
読み



« *Nicholai Hel est un homme redoutable. C'est un maître du Hoda Korosu, la technique du « tuer à mains nues ». Il a en outre une capacité surnaturelle à déceler le danger, ce qu'il appelle un « sens de la proximité ». Et bien, voici les adversaires du « héros » de cette histoire prévenus : il ne va pas être facile de mettre*

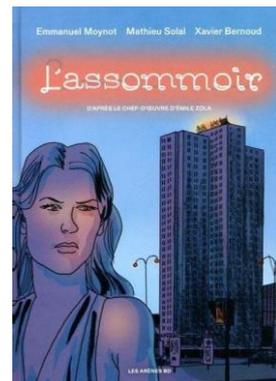
la main sur cet homme recherché par le monde entier – enfin, les services secrets plutôt – sans peine ni dommages. Retiré au pays Basque, Hel va devoir sortir de sa tanière lorsqu'une jeune femme vient l'implorer de lui apporter son aide... et provoquer l'intervention de la Mother Company, une organisation secrète internationale. Tout cela se passe dans les seventies, dans le droit sillage des attentats aux JO de Munich 1972, dans une intrigue qui mêle espionnage, méditation orientale et critique acide de la société américaine. Le roman de Trevanian, **Shibumi**, est devenu un inclassable classique et l'adaptation qu'en font Berna et Hostache est magnifique : la vie à la fois tumultueuse et... contemplative, zen, de Hel est parfaitement mise en images, et le tour de force est bien là de la part des auteurs : avoir réussi à donner corps à un personnage de tueur à gages complètement hors-norme. Et à faire de sa traque un album haletant de la première à la dernière page.

C'est une autre chasse à l'homme que celle de **La Disparition de Joseph Mengele**, tirée elle du roman d'Olivier Guez, et bien réelle celle-là puisqu'elle retrace celle du plus tragiquement célèbre médecin des camps de concentration, Mengele, donc. Depuis son arrivée à Buenos Aires à bord du North King en 1949, jusqu'à sa fin mystérieuse en 1979, ce sont trente années de la vie d'un fugitif perpétuel qui sont racontées au fil des pages par Matz, qui de l'aveu même du romancier dans sa préface « a



su retranscrire à un rythme haletant les étapes de la traque du médecin caché aux antipodes, mais aussi sa paranoïa crescendo, sa solitude et ses démons qui finiront par le dévorer». Là encore, le travail du dessinateur, Mailliet, est formidable, avec un trait qui fait de lui un « émule de Pratt » (toujours dixit Guez) et qui nous plonge dans une Amérique du Sud poisseuse et étouffante, où l'ancien médecin devenu paysan anonyme se désespère de vivre, loin de son pays. Il y crèvera, traqué mais jamais arrêté.

Il fallait une certaine dose d'audace pour transposer – et non adapter – le célèbre **Assommoir** de Zola, à notre époque contemporaine. Et dans le scénario de Solal et Bernoud « *l'auto-entrepreneuriat a remplacé le travail journalier et les réseaux sociaux font écho aux ragots du quartier. Si tout est différent, l'alcool, lui, est toujours là, désormais épaulé par le crack dans son œuvre de destruction. Et c'est le même prolétariat qui défile et trépane sous la plume incisive de l'auteur des Rougon-Macquart* ». La quatrième de couv' résume parfaitement l'atmosphère de cet album, et le duo de scénaristes a réussi un vrai coup de maître. Et qui d'autre qu'Emmanuel Moynot pour dresser le portrait des paumés, fracassés et dépassés de notre vingt et unième siècle désespérant ? Le dessinateur a toujours su mettre en scène le peuple de France, dans toute sa splendeur et sa misère, et ici, ses Gervaise, Coupeau et autres Lantier d'ici et maintenant sont criant de vérité. Et Zola sonne d'une impitoyable actualité.



Trois albums, trois grandes réussites qui donnent tous envie de se (re)plonger dans les romans. Un autre bon signe, non ?

**Fred Prilleux**

**Shibumi, d'après Trevanian.** Scénario Pat Berna et dessin Jean-Baptiste Hostache. 224 pages couleurs – 29,90 € - Sortie le 15 septembre 2022

**La Disparition de Joseph Mengele, d'après Olivier Guez.** Scénario Matz et dessin Jörg Mailliet. 192 pages couleurs – 24,90 € - Sortie le 6 octobre 2022

**L'Assommoir, d'après Zola.** Scénario Mathieu Solal et Xavier Bernoud, dessin Emmanuel Moynot. 192 pages couleurs – 22 € - Sortie le 22 septembre 2022

# MARTINE LIT DANS LE NOIR

**L'homme peuplé, de Franck Bouysse. Albin Michel.** Toujours attendu, Franck Bouysse avec cette question : vers quel univers va-t-il emmener le lecteur ? Des univers toujours sombres, lourds comme la « glaise », le titre d'un de ses livres. On est ici dans un affrontement entre protagonistes. Ici chacun a son propre ennemi et est son propre ennemi et la paranoïa qui en découle crée une atmosphère délétère et oppressante. C'est peut-être ce qui fait le succès de Franck Bouysse, sa capacité à montrer cette part d'ombre de l'être humain qu'il dévoile dans un style ouvragé, ample, parfois mystique. Si j'osais la métaphore : beethovenien. Quand je lis Franck Bouysse, j'entends la 7e.

Harry, auteur à succès d'un seul et premier livre est en panne d'inspiration. Son éditeur le presse ; la réussite de ce premier ouvrage lui coupe les ailes et il a déjà jeté un manuscrit à la corbeille. Et puis quelque chose le taraude. Il étouffe et pense retrouver la sérénité en s'installant à la campagne, dans une maison qu'il achète sans même l'avoir visitée. Quelque part dans la diagonale du vide. Dans des contrées dépeuplées. Mais parfois peuplées de mystères et de fantômes. Là vit Caleb, son voisin. Caleb a des pouvoirs, transmis par la lignée maternelle. Caleb, dans la bible, est le seul adulte à toucher la terre promise. Mais la terre où il vit, Caleb ne veut pas qu'on la touche. Il ne veut pas qu'on s'approche. Et sa réputation de sorcier lui vaut la vindicte locale. Il veille sa mère morte, en attente d'une révélation et d'une libération mais son silence forcément l'enferme dans un piège mortifère.

Le roman est principalement construit sur l'alternance de ces deux voix. Dans un jeu de cache-cache où chacun se cherche, s'épie, s'évite, d'où surgira la lumière ? Pour Caleb, celui qui est sur place depuis toujours, ancré, enkysté dans les non-dits, le secret, le poids des lieux ? Pour Harry, auteur à succès d'un seul livre et bloqué dans la rédaction d'un suivant ? Dans ce roman noir,



Franck Bouysse nous montre comment nos fantômes peuvent nourrir la littérature. Ce livre met la créativité en abîme et l'auteur en miroir avec son personnage. C'est un manuel d'écriture et de libération. (360 pages, 21,90 €)

**J'étais le collabo Sadorski, de Romain Slocombe, Ed. Robert Laffont.** Comme le livre précédent, les publications de Romain Slocombe sont des jalons dans mon bestiaire du Noir. C'est le sixième roman que signe Romain Slocombe pour la série Sadorski. Six romans répartis en deux trilogies. La première, celle des collabos, la seconde intitulée « la guerre civile ».

On retrouve donc Léon Sadorski en septembre 1944. Son objectif : se faire discret et retrouver sa femme Yvette. Reprendre somme toute, une vie normale de "bon français". Dans cet opus post-libération, les cadavres remontent à la surface, les fantômes sortent dans les placards à l'occasion notamment de règlements de compte parfois expéditifs. Et Sadorski risque gros car il en a précisément gros à son actif, comme le cas de cette communiste résistante, Gisèle Rollin qu'il a arrêtée et dont le sort est lié à un corps de femme non identifié retrouvé au printemps 42 dans un bois de Sucy-en-Brie. C'est à ce sujet que le Colonel André, lors de la période d'épuration qui suit la libération, veut interroger Sadorski. L'inspecteur de police zélé sera-t-il rattrapé par son passé et paiera-t-il pour ses crimes ? Chez Romain Slocombe, aucune place pour l'ellipse ou l'approximation. Tout est repris, détaillé, analysé avec la distance et l'implacabilité d'un technicien. Et, en cela il n'épargne rien au lecteur et fait œuvre de mémoire, en se basant sur des documents officiels, sur des faits avérés. Presque une docu-fiction que cette double trilogie qui retrace une période sombre de l'histoire de France, à l'instar, dans un autre genre plus romanesque, de Pierre Lemaître et de sa fresque littéraire sur le 20e siècle.

Alors, Sadorski ? Son destin va-t-il s'arrêter au bord d'un fossé, une mitrailleuse dans le dos pointée sur la nuque, pour un châtement expédié sans autre forme de procès ? Le minitieux Slocombe est avant tout un romancier et des pages vont encore s'écrire sur le manichéen Sadorski. (530 pages, 21€)

papeterie  
librairie  
contact

Martine Leroy

# LE BOUQUINISTE A LU

## Le gendarme qui faisait du jeu de rôles

Pour ce numéro, je vais chroniquer un livre et son influence sociétale sur le loisir qui a animé ma vie durant de nombreuses années (et encore un peu maintenant...) : le jeu de rôles.

J'ai connu Jean-Hugues Matelly au début des années 80, il était en première année de droit et faisait partie d'un groupe de jeunes joueurs de jeux de rôles surnommés « Les palavasiens ». Nous avons fondé à cette époque un club de jeu de rôles affectueusement nommé « Les forces du chaos », officiellement « cercle de jeu de rôles et de simulation montpelliérain » qui a fédéré tous les petits groupes de joueurs de la ville. Jean-Hugues (Matelly) JHM en est devenu président la deuxième année. Alors que je quittais Montpellier pour Paris, JHM est entré dans l'école des sous-officiers de gendarmerie (à priori les deux événements ne sont pas liés). Il en est sorti major de promo et après quelques années est entré à l'école des officiers dont il est (encore) sorti major. Pendant ce temps, en dehors de ma carrière professionnelle, je militais pour la fédération anarchiste, autant dire que nos soirées ensemble étaient parfois agitées ! Nous avions cependant un avenir en commun. Milieu des années 90, le jeu de rôles s'étant démocratisés, la presse à sensation profite de chaque fait divers pour exposer péjorativement ce loisir comme aux USA fin des années 80. Les point d'orgue de ces attaques étant la profanation du cimetière de Carpentras (un jeu de rôles qui aurait mal tourné) et une émission de télévision « Bas les masques » où un certain docteur Abgrall, spécialiste des sectes fait des parallèles pour le moins douteux entre jeu de rôles et psychoses.

La messe est dite, les parents paniquent, les clubs de lycée ferment les uns derrière les autres. Les défenseurs du jeu font corps. À Phénomène J nous organisons des parties de démonstration où nous invitons les parents à rester, la presse spécialisée réalise des articles de fond, mais le coup de couteau vient du milieu par certains joueurs en mode « Oui, mais c'est votre intérêt commercial qui vous motive ».

C'est à ce moment que JHM choisit son affectation en premier qu'il est : la brigade de recherche criminelle de Nîmes. On se rend compte que la profanation de Carpentras n'est pas du tout liée aux jeux de rôles mais à un groupe de skinheads de la région (Mais quelle surprise !). Et JHM en profite pour écrire une étude exhaustive sur le jeu de rôles en 1997 qui outre une présentation claire et exhaustive du jeu explique avec soin



Toutes les assertions infondées sur lesquelles se sont précipité les médias en quête de sujets.

Soyons clair, ce livre en 1997 a été une véritable arme contre les détracteurs du jeu.

Et ceci à l'aide d'outils comme la criminologie et la sociologie, le tout expliqué en termes simples et clairs à l'usage de tous les publics.

JHM a œuvré parallèlement à la gendarmerie au CERP et au CNRS, et les résultats de ses travaux lui ont même valu un blâme présidentiel de Monsieur Sarkozy, vite invalidé par le conseil d'état.

Pourquoi une réédition en 2022 ? Le jeu s'est longtemps confiné dans un public essentiellement étudiant. Depuis quelques années, il se démocratise au travers de boîtes d'initiation qui permettent de jouer très vite à peu de frais et sans grand investissement temps/travail. Le jeu de rôles est parfois même un personnage secondaire de séries à grande audience « **Strangers things** » en est un très bon exemple. Du coup, appuyer la démonstration par cette réédition enrichie semblait une très bonne idée que l'éditeur **Posidonia** n'a pas laissé passer et c'est tant mieux ! ( 228 pages – 12.90 €)

**Jean-Hugues Villacampa**

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## Roulette Russe

La sortie cet automne de *Roulette Russe* (du *Condor* en VO) de James Grady, nous a donné envie de re-parcourir l'œuvre de cet auteur américain emblématique...

James Grady affectionne les préfaces de ses livres où il revient, inlassablement, sur le *Condor*. Il n'a pas tort, il a été marqué tout sa vie par ce personnage, créé pour son premier roman alors qu'il n'avait que 24 ans. Il cite justement John Le Carré qui disait « Si vous écrivez un seul livre qui, pour une raison quelconque, devient iconique, c'est une bénédiction extraordinaire ». Cette bénédiction peut devenir un malheur pour certains qui courent après le succès, la force et le talent de ce roman iconique (on pense à Herbert Lieberman après *Nécropolis*, par exemple) mais cela n'a pas été le cas pour Grady qui a su construire une œuvre cohérente après ce succès phénoménal, tout en y revenant de temps en temps – souvent bien malgré lui, car poussé par un producteur, un éditeur ou toute autre proposition... Lisez la préface de *Condor.net*, pour en avoir une idée – et appréciez le recul de l'auteur face à tout ça, une belle preuve de sagesse et de maturité.

vous lirez cette excellente préface.

Car, la carrière de James Grady ne se limite pas à ce personnage. Nous avons rencontré l'auteur de passage à Paris en 2010 et nous étions replongés dans son œuvre à ce moment-là.

Prenez *Tonnerre* sorti en 1994 qui fait immanquablement penser aux événements du 11-Septembre. L'auteur nous confiait « Pour moi il semblait évident que le futur serait fait d'actes terroristes transnationaux comme on les appelle. Et le symbole des tours du 11-Septembre était évident puisque c'était une cible rêvée. Lorsque mon livre est sorti, les gens ont dit "Oui, c'est une bonne histoire, mais absolument pas crédible, car ça ne pourrait pas arriver chez nous." J'aurais aimé qu'ils aient raison, mais malheureusement ils avaient tort ».

*Comme une flamme banche*, livre écrit en 1996 met en scène Faron Sears, premier Noir qui pourrait devenir Président des États-Unis... Grady nous disait « Eh oui, un homme de Chicago, élu grâce à Internet et aux réseaux sociaux... Une fois de plus, en toute objectivité... Pour moi, c'était évident qu'un jour un politicien noir serait au pouvoir, qu'il utiliserait Internet, qu'il serait brillant et rassemblerait de grandes foules, qu'il offrirait un message d'espoir qui serait accessible à tous... La seule différence, c'est que je ne savais pas qu'il s'appellerait Barack Obama ».

*La Ville des ombres* aborde – et même plus – l'histoire du Watergate qu'Ellroy ne voulait pas traiter, ce que James Grady nous expliquait « C'est là que nous ne sommes pas d'accord avec James. Lui, il considère l'Histoire et invente tout, c'est un écho de la véritable Histoire. Moi, j'essaie de prendre l'Histoire et de créer une histoire dedans. Quand on regarde mon livre, j'ai fait énormément d'enquêtes et je n'ai pas changé plus de quatre ou cinq détails de l'histoire du Watergate, le reste est vraiment la véritable Histoire. Trouver une histoire de fiction à l'intérieur de l'Histoire a vraiment été un challenge pour moi et j'espère que ça a aidé les gens à décrypter l'histoire... »

Vous voyez, il y a de quoi faire alors, n'hésitez pas, plonger dans l'univers de ce grand écrivain.

**Christophe Dupuis**

Pour aller plus loin, l'interview aimablement traduite par Thomas Bauduret est disponible sur le site de l'ami Julien. <https://k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=interview&id=131>



Comme Grady l'explique dans sa longue préface (une petite trentaine de pages) de *Roulette Russe*, le *Condor* est « un vol qui dure – à ce jour – depuis quarante-quatre ans [ndlr le livre a été publié en 2019] et a donné trois romans, quelques nouvelles et *novellas*, un film mondialement célèbre et une série télévisée – en plus d'avoir inspiré un tueur fondamentaliste et des espions russes ». Nous n'en parlerons pas plus,

# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

*Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...*

## **Chien 51, de Laurent Gaudé, Actes Sud (Domaine français), août 2022**

La Grèce en dépôt de bilan, étranglée par la dette, vient d'être rachetée par le consortium GoldTex qui est en passe de racheter également le Venezuela dans la foulée.

Cette privatisation totale a pour but d'éradiquer toute implantation humaine dans le pays et de le transformer en un immense parc de recouvrement de déchets venus du monde entier afin qu'aucune autre firme internationale ne puisse s'y implanter et venir concurrencer le consortium. Les habitants d'Athènes qui veulent fuir à tout prix cet avenir désespérant sont envoyés à Magnapole, une mégalopole immense divisée en trois zones bien distinctes avec des points de contrôle infranchissables sans accréditation.

Après avoir été sévèrement triés par GoldTex, la majeure partie de la population exilée se retrouve reléguée en zone 3, bas-fonds crasseux rongés par les pluies acides et véritablement hangar humain de Magnapole.

C'est dans cette zone 3 que Zem Sparak, enquêteur XP 51, creuse, fouille et renifle comme un bon chien pour le compte des autorités. Et il s'y sent à l'aise car il a choisi cet endroit de perdition pour oublier son lourd passé qui le hante.

Quand l'on retrouve dans un coin perdu de cette zone 3 un homme éventré, Zem Sparak fait un pacte entre lui et le mort. Il retrouvera le coupable. Mais qu'est-ce qu'un meurtre de plus ou de moins dans ce cloaque. L'affaire, il le sait, sera vite classée. Aussi s'interroge-t-il quand il apprend qu'il est « verrouillé » avec Salia Malberg, une jeune officière de police de la zone 2, qui sera sa supérieure hiérarchique et avec qui il doit obligatoirement mener l'enquête. Duo explosif entre Zem Sparak vieux baroudeur amoché revenu de tout et cette jeune femme trop « fraîche » qui va pourtant se révéler être à la hauteur de cette chasse où elle est le pilote et lui le chien 51. Faire des concessions pour travailler ensemble devient indispensable quand ils apprennent que le mort vivait en zone 2 et qu'un deuxième cadavre est retrouvé éventré de la même manière.

Laurent Gaudé, prix Goncourt en 2004 pour *Le Soleil des Scorta*, nous propose à travers cette dystopie une vision très sombre de l'avenir à travers une société proche dans laquelle les nations sont remplacées par des entreprises priva-



tisées où l'humain n'a plus de valeur. La Chine n'a-t-elle pas déjà rachetée le port du Pirée, le plus important de Grèce ; les grandes métropoles ne sont-elles pas déjà divisées en quartiers repliés sur eux-mêmes.

Il emprunte la thématique de *The City & The City* de China Mieville, roman paru en 2011 au Fleuve Noir, dans lequel Borlù, inspecteur de la Brigade des crimes extrêmes de Beszel, enquête sur le cas d'une étudiante dont le meurtre aurait été commis dans l'autre partie jumelle de la ville pourtant totalement inaccessible.

Laurent Gaudé rajoute à cette thématique une solide enquête policière avec un tandem et une trame plus classique mais dont le final absolument magistral fait penser à *Soleil vert*, réalisé en 1973 au cinéma par Richard Fleischer.

**Alain Regnault**

**Collapsus, de Thomas Bronnec. Série Noire Gallimard.** Elu par défaut, le nouveau président de la République est un écolo pur et dur bien décidé à mettre en œuvre son programme pour sauver la planète et faire le bonheur des français malgré eux. A coup de lois et de décrets, il entraîne le pays dans un intégrisme vert qui inclut même des centres de redressement pour les réfractaires à la doctrine du chef. La rébellion qui couve et sa cote de popularité en berne n'arrête pas le président qui poursuit sa politique dévastatrice et décrète l'état d'urgence. On sent que Thomas Bronnec connaît bien les arcanes du pouvoir et ses dangers. Cette brillante satire politico-policière n'en n'est que plus crédible. Ce qui n'est pas pour nous rassurer ! (470 p. – 20 €)

**Jean-Paul Guéry**



# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

*Prélude à la tombe, de Franco Enna.*

**Éditions des Remparts. Police Série jaune n° 8 - 1959**

Sam Noneville, peintre amateur de Lester Hill trouve la mort accidentellement sans que cela ne perturbe réellement la quiétude de ce petit village de Nouvelle-Angleterre. Mais quand il est suivi dans la tombe par un chauffeur puis par sa veuve, dans des circonstances plus que troublantes, il est évident qu'un tueur rôde dans les environs. Un garde-chasse, qui a repéré d'étranges inscriptions sur un arbre de la propriété du défunt, va pousser un modeste et fruste sergent de police à se lancer dans l'enquête de sa vie, accompagné par une institutrice nouvellement arrivée dont les charmes ne laissent pas le fonctionnaire indifférent.

Les Éditions des Remparts, situées à Lyon, ont alimenté les rayons polar de nos librairies pendant 29 ans, de 1950 à 1979. Elles ont notamment proposé des traductions des romans italiens sortis par Mondadori, les célèbres *gialli*, dont je vous parlais déjà dans un précédent numéro de *la Tête en noir*. Cette fois, il s'agit du 8<sup>e</sup> volume de la série jaune, signé par Franco Enna. Enna est, selon le *Dictionnaire des littératures policières*, ouvrage de référence dirigé par Claude Mesplède, « le plus prolifique des auteurs de romans policiers italiens des années 1950-1960. Ses histoires se déroulent d'ordinaire aux États-Unis, dans une Amérique profonde assez vraisemblable. Ses techniques narratives s'inspirent de celles de l'école *hard-boiled* mais, dans ses meilleurs romans, il ajoute cependant une profonde touche d'humanité, attentif aux motivations psychologiques, morales et sociales des personnages loin des stéréotypes à la Spillane ». Il a signé un grand nombre de bouquins sous presque autant de pseudonymes différents. Neuf ont été traduits en français. Enna a également scénarisé pour la télévision et le cinéma, notamment l'excellent *La Guerre des gangs*, un film d'Umberto Lenzi.

Pour ce *Prélude à la tombe*, Enna, comme à son habitude, nous dépeint un petit village, avec la focale sur les notables, leur vie quotidienne, leurs loisirs, leurs relations... Nouvelle Angleterre car, immanquablement, ses personnages rappellent les bourgeois de l'Angleterre ; presque victorienne pour le coup. Il faut que quelques détails, comme les automobiles ou la mention d'Indiens, pour se souvenir que tout cela se déroule en Amérique et dans les années 1950... Et le



rythme est lent... très lent, mais c'est pour mieux nous embarquer dans le récit, nous faire prendre nos aises et proposer une intrigue dense et savamment distillée. En effet, fausses pistes à gogo, manipulations et faux-semblants nous égarent bien vite. En cela, on retrouve les enquêtes à tiroir des films qui portent le même nom (le sexe et le sang en moins, évidemment), avec leurs personnages retors, leurs plans alambiqués et les coups de théâtre qui se multiplient au fur et à mesure que le roman va vers sa conclusion.

Avec sa belle illustration de couverture et son ambiance feutrée dérivant petit à petit vers les délires machiavéliques d'un assassin dans l'ombre, *Prélude à la tombe* est un *giallo* efficace, honnête et au premier degré extrêmement rafraîchissant.

**Julien Caldironi**



**la Sadel**  
**Coopérative au service des savoirs**  
7 rue de Vaucanson - Angers -  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

**TROPHEES 813  
2022**



L'association 813 a décerné ses trophées le 10 septembre dernier :

- Trophée francophone : **Caroline Hinault - Solak**
- Trophée Michèle Witta : **Jurica PAVICIC - L'eau Rouge**
- Prix Maurice Renault : **Ménégaldo et Petit - Le goût du Noir**
- Trophée BD - **Caryl Férey et Corentin Rouge - Sangoma, les damnés de Cape Town**
- Trophée nouvelles - **Marc Villard - L'Homme aux doigts d'or**



## GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIERE 2022

Créé en 1948 par le critique et romancier [Maurice-Bernard Endrèbe](#), le 74<sup>ème</sup> Grand Prix de Littérature Policière 2022 a été attribué ce mercredi 14 septembre 2022, aux deux romans suivants :

### Prix du roman francophone 2022 :

- **Le carré des indigents**, de **Hugues PAGAN**, Payot & Rivages (Rivages/Noir)

devant :

- **Les derniers jours des fauves**, de **Jérôme LEROY**, La Manufacture de Livres

### Prix du roman étranger 2022 :

- **American Predator**, de **Maureen CALLAHAN**, Sonatine Trad. de l'américain par **Corinne Daniellot**

devant :

- **Tu marches parmi les ruines** de **Tyler KEEVIL**, **Le Seuil (Cadre noir)** Trad. de l'anglais (Pays de Galles) par **Fabrice Pointeau**

**ALain REGNAULT**

## Contre dictionnaire amoureux du polar

Le vendéen François Braud, critique littéraire mais aussi éditeur (La Loupiote), auteur, directeur de festival (du polar à La Roche-sur-Yon – 85) et rédacteur d'une revue (Caïn) poursuit son imposant travail de « **Contre dictionnaire amoureux du polar** ». Hommage critique au **Dictionnaire amoureux du polar (DAP)** de Pierre Lemaitre (Plon), lauréat du **trophée 813 Maurice Renault**, Il se compose (pour chaque lettre de l'alphabet) de deux parties : une critique des entrées de Pierre Lemaitre et un développement de celles qu'il aurait pu/dû y mettre. Il en est à la lettre D et aborde **Dahlia noir (Le)** et une contribution de **François Guérif, Damages, Del Arbol (Victor), Delestré (Stéphanie), Der des ders (Le) et Dexter**. Pour consulter ce travail passionnant rendez-vous sur le Blog de F. Braud [broblogblack](#) dont la devise est « **Je veux du noir à m'en crever les yeux** » ou sur <https://broblogblack.wordpress.com/2022/10/01/contre-dictionnaire-amoureux-du-polar-lettre-d-1ere-partie/>

## Veiller sur ceux qui dorment, de Sigbjørn Skåden. Ed. Agullo. Descendant des Same, un

peuple autochtone vivant au nord de la Suède, de la Norvège et de la Finlande, Amund Andersen est un jeune artiste à la renommée naissante.

Pour préparer une exposition à base d'installation

vidéo, il s'immerge dans un village norvégien et s'installe dans une fausse monotonie. En secret, il prépare un projet basé sur une grave affaire d'abus sexuels dans la région. Rythmée par l'évocation de la vie de la famille du personnage principal, ce roman intimiste et ethnologique aborde les difficultés d'assimilation du peuple Same dans la société moderne. (210 pages - 20.50 €)



**Jean-Paul Guéry**

# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

*Voyage au bout de la nuit : Mictlán, de Sébastien Rutés (Folio Policier. 2021)*

*Mictlán*, c'est avant tout l'histoire de deux hommes. Deux hommes dont nous ne connaissons jamais le nom. Deux hommes surnommés Gros et Vieux, condamnés à rouler sans s'arrêter ou presque à travers le désert. Ils se relaient au volant d'un camion frigorifique contenant une épouvantable cargaison. À l'arrière se trouvent en effet pas moins de 157 sacs. Contenant autant de cadavres. Des morts que le Gouverneur veut cacher coûte que coûte au public jusqu'aux élections. Si le camion s'immobilise, Gros et Vieux rejoindront les cadavres.

Alors ils roulent, jour et nuit. Tels des morts en sursis à peine moins anonymes que leurs 157 passagers. Avec le Commandant qui ne les perd pas de vue. Car les deux chauffeurs font l'objet d'une surveillance discrète mais constante. Hors de question pour le Gouverneur de prendre le moindre risque. Or dans ce pays, le risque est à tous les coins de rue. Et peu importe que par ici il soit plutôt question de routes que de rues : les prédateurs du désert n'ont rien à envier à ceux de la ville. Il suffit de jeter un œil au contenu des fossés pour s'en convaincre.

Gros et Vieux savent ce qu'il y a dans leur camion. Tout comme ils savent ce qu'il y a dans les fossés. Partout des morts, innombrables. Le désert n'est qu'un immense cimetière à ciel ouvert. De plus, il se trouve que les deux hommes ont aussi des cadavres dans leurs placards respectifs. Au point de ne plus très bien faire la différence entre les morts et les vivants. Pendant que Gros roule en pensant à sa mère et à sa sœur, Vieux dort en rêvant à sa femme et à sa fille. Sa femme morte et sa fille disparue. Et si cette dernière faisait partie des 157 cadavres ?

Avec *Mictlán* (qui comme l'explique l'auteur signifie en nahuatl « le lieu des morts »), Sébastien Rutés nous invite à un époustoufflant voyage en enfer. Époustoufflant par le style, tout d'abord. Comment en effet ne pas être impressionné par ces chapitres entiers sans le moindre point ni retour à la ligne ? Un parti pris étonnant, d'où découle une impression d'accélération, mais aussi une sensation d'étouffement (comme si le lecteur se trouvait lui-même enfermé dans un sac de plastique noir), et qui impose une lecture d'une seule traite, sans reprendre son souffle.

Construit en alternance, le roman contient toutefois des chapitres écrits de façon plus « classique », mais les considérer comme des respirations serait une erreur. Si le point de vue

change parfois, la pression ne retombe jamais, et ces « parenthèses » n'en sont pas. En fait, elles permettent aux chauffeurs de refaire le plein et... à l'auteur de remettre une pièce dans la machine. Car dans le désert, le moindre passage à une station-service



peut se révéler explosif. Un camion frigorifique comme celui que conduisent Gros et Vieux suscite bien des convoitises...

Avant de commencer *Mictlán*, j'ignorais que ce livre de Sébastien Rutés avait reçu le prix Mystère de la critique. Après lecture, je comprends pourquoi il a obtenu cette récompense. Parce que les romans noirs crépusculaires qui brouillent à ce point les frontières entre le territoire des morts et celui des vivants, c'est assez rare. Et les auteurs capables de sublimer comme ici une horrible histoire vraie avec un sens du tragique et une compassion qui renvoient dans les cordes le voyeurisme putassier et l'emphase larmoyante, ce n'est pas courant non plus. Alors si vous ne craignez pas les chauffeurs qui roulent à tombeau ouvert et ne proposent qu'un aller simple, foncez vous asseoir à la place du mort. Vous ne serez pas déçus du voyage.

Artikel Unbekannt



**la Sadel**  
Coopérative au  
service des savoirs  
7 rue de Vaucanson - Angers -  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

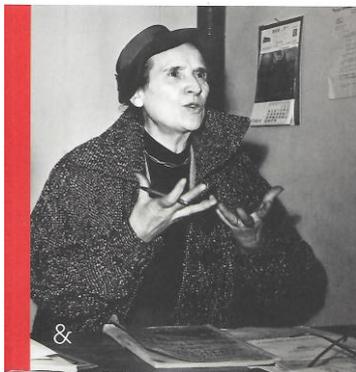
# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

« Le peuple d'ici-bas – Christine Brisset, une femme ordinaire » de Christine Van Acker. Editions Esperluète. Angevine d'adoption, Christine Brisset (1898-1993) a marqué de son empreinte le tissu social d'Angers après la seconde guerre mondiale. L'écrivaine belge Christine Van Acker lui consacre une émouvante biographie.

## Le peuple d'ici-bas

Christine Brisset, une femme ordinaire

CHRISTINE VAN ACKER



Ancienne résistante mariée à l'angevin Pierre Brisset, Christine entre au *Courrier de l'Ouest* à la libération et entame une carrière de journaliste qui lui fera côtoyer la misère et l'extrême détresse de milliers d'angevins que la guerre a privé de logements. A l'origine d'un réseau d'entraide via le journal, Christine Brisset pousse

encore plus loin son activisme auprès des mal-logés et des sans-logis en essayant de faire appliquer l'ordonnance du 19 octobre 1945 qui institue le droit de réquisition de logement vacants au profit des plus démunis. Et quand la voie légale échoue, la passionaria entame une impressionnante série de près de 800 squattages qui lui valent de nombreuses procédures judiciaires.

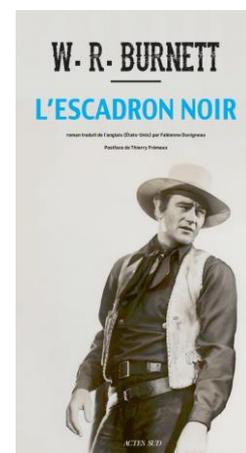
Imperturbable malgré l'adversité, lobbyiste avant l'heure, inlassable combattante, Christine Brisset initie dès 1950 les premiers chantiers en auto construction de l'association les Castors. Au-delà des 12 000 personnes relogées grâce aux différentes actions entreprises, la lutte contre la grande pauvreté reste au cœur de sa révolte et ses combats contre l'illettrisme et pour l'accès aux soins découlent de son incessante guerre contre l'injustice liée au pouvoir et à l'argent. Cet activisme forcené ne va pas sans dommages directs et en dix-sept ans elle se présentera 49 fois devant le juge. Mais si rien n'arrête cette révoltée animée par une foi de charbonnier, le poids de la justice finira par miner sa fin de vie.

Profondément humaniste, Christine Brisset fut le poil à gratter de l'Anjou bien-pensant de l'après-guerre et son action en faveur des mal-logés trouve un écho douloureux dans la situation actuelle qui frappe les plus pauvres d'exclusion. Christine Van Acker ne s'est pas contentée d'aligner dates, chiffres et actions. Elle s'est attachée à lever le voile sur la personnalité singulière, sur l'âme tourmentée de Christine Brisset, et elle nous livre cette poignante biographie enrichie de multiples extraits d'archives, de témoignages et de citations. (200 pages – 22 €)

« Une colonie » d'Hugh Howey. Babel. Envoyés depuis la terre pour coloniser une nouvelle planète, soixante adolescents de quinze ans échouent sur une planète inconnue, victimes d'une Intelligence Artificielle déficiente. Des tensions naissent au sein du groupe provoquant la fuite de dix jeunes. Ils devront affronter une nature hostile, des animaux hors normes, une machine infernale qui hante le sous-sol et surtout l'Intelligence Artificielle. Au fur et à mesure des difficultés rencontrées, les personnalités se dessinent et ensemble ils découvrent la peur, la jalousie, l'amitié et la solidarité. Un séduisant ouvrage de Science-fiction d'Howey. (304 p. – 8.90 €)

**La montagne et les pères, de Joe Wilkins. Ed. Gallmeister.** Ce récit totalement autobiographique nous plonge dans l'histoire de la famille de l'auteur qui évoque avec émotion sa jeunesse dans le Montana marquée par la mort de son père alors qu'il n'avait que neuf ans. La famille (trois enfants en bas âge, la mère et un vieux grand-père) se retrouve à la tête d'une ferme d'élevage dans une zone très aride de l'est du Montana. Joe Wilkins égrène ses souvenirs de petit garçon dans cet univers très rural et raconte son quotidien (les moutons, la chasse, la pêche, l'école, les pièges, etc.), il se souvient de belles rencontres, de la force de la nature et aborde le problème agricole de ces contrées un peu désertiques. La force des *nature writers* américains réside dans leur capacité à transformer une histoire apparemment banale en récit étonnant et en ode à ces habitants et à cette fascinante nature, aussi hostile soit-elle. (288 p. – 23.40 €)

**L'escadron noir, de W.R. Burnett. Actes Sud.** Créée en 2013 par le réalisateur Bertrand Tavernier, la Collection « L'Ouest, le vrai » nous fait découvrir des grands classiques de la littérature western comme ce roman de W.R. Burnett, un auteur que les amateurs de Série Noire connaissent bien. Dans *l'escadron noir* dont l'action principale se situe au Kansas juste avant la guerre de sécession américaine (1861-1865), on suit l'itinéraire compliqué d'un jeune orphelin qui par dépit amoureux, quitte l'Ohio pour suivre sa belle qui vient d'épouser un type peu recommandable se réclamant de l'anti-esclavagiste mais surtout très cupide et dangereux. Un récit plein de bruits et de fureurs, de cavalcade et de coups de feu, entre romantisme et critique d'une société américaine sur le point de se déchirer dans une terrible guerre civile. (390 pages – 23.70 €)



Jean-Paul Guéry

# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

*L'étrange histoire de sir Hugo et de son valet Fledge,  
de Patrick McGrath. - Albin Michel – 1992*

Depuis son manoir de Crook, Sir Hugo se présente: « Suite à mon accident cérébral je suis devenu à tous égards un légume. Un neurologue a déclaré que j'étais « ontologiquement mort ». Mais il n'a rien dit de mes facultés mentales intactes ». L'histoire commence le matin où les Fledge sont arrivés. Le valet a pour mission d'aider Sir Hugo dans les actes de la vie courante. Doris, sa femme s'occupe principalement de la cuisine. « Autrefois, poursuit Sir Hugo, j'étais un savant dans la force de l'âge, plus spécialement un paléontologue, reconnu pour mes recherches sur les grands dinosaures carnivores. C'est pourquoi je passe l'essentiel de mes journées dans ma grange où je travaille à reconstituer un grand squelette ». Sir Hugo est le modèle du parfait misanthrope. Il parvient à supporter sa famille : Harriet sa femme frustrée, sa plus jeune fille, Cléo, étudiante en philosophie. Il se demande pourquoi cette Cléo veut épouser Sidney Giblet, un parfait imbécile !

Un jour il surprend Sidney dans les bras de Fledge. Le lendemain, il convoque Sidney : celui-ci a disparu ! Il n'est pas revenu de sa promenade en vélo. On le cherche partout : au village, dans la campagne. Mme Giblet, sa mère est alertée. Pour avis, elle déclare : « C'est un drôle d'oiseau ». L'enquête n'avance pas. De plus Sir Hugo croit deviner qu'Harriet et Fledge sont amants. Il se dit : « J'ai délaissé ma femme pendant longtemps, j'ai joué le jeu de Fledge qui a réveillé en quelque sorte la belle au bois dormant ». Le matin de Noël l'inspecteur Limp se présente au manoir : « on a retrouvé la bicyclette de Sidney sur la lande de Cek, la bicyclette, mais pas l'homme qui la montait ». C'est le 5 février suivant que Mme Giblet qui parcourait la lande à la recherche de son fils, découvre un os. On creuse et reconnaît que Sidney a bel et bien été dépecé et dévoré. Un certain Georges, fermier voisin du manoir, déclare avoir trouvé un sac rempli de restes humains qu'il a donné à ses cochons. On le croit si bien qu'on pense qu'il ne peut être que l'assassin. On le met en prison. Mais Georges se dit innocent. Peut-on le croire ? Si ce n'est lui le coupable qui est le véritable monstre ?

P. Mc Grath a écrit un roman noir dans la veine des grands romans gothiques anglais. Sir Hugo prisonnier de son fauteuil roulant se tient au centre d'un manoir sombre et délabré. Il règne



sur la maisonnée, rien ne lui échappe... en principe. Il règne en tyran domestique, farouche misanthrope, jaloux de la liberté des autres. Il est aussi aigri car ses recherches ne sont pas reconnues par ses pairs. Sa femme a besoin d'air. Sidney reste définitivement un imbécile. Mais surtout Sir Hugo croit que son valet complotte dans son dos pour prendre sa place. Tout concorde à créer une tension insoutenable qui conduit à la folie. Il faut attendre les dernières pages pour espérer comprendre qui pourrait être l'assassin de Sidney. Et encore.

Au final ce roman noir à l'humour macabre se lit avec plaisir.

Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

N°219 – Nov. / Déc. 2022

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58